

rice rétributive, veut qu'à mon tour, je sois son petit caporal. Je ne dis pas non. Si j'ai eu la dictature, et s'il s'y est soumis, il sait bien que je n'ai jamais fait usage d'un soldat pour intimider, ni d'un louis pour séduire qui que ce soit. Ces ressources manquant pour le subjuguier je n'en connais pas d'autres, que celles d'une raison cultivée, s'adressant à des hommes honnêtes, capables de l'aimer et de l'appuyer. A-t-il de tels moyens? Qu'il en face usage, et je me soumettrai. Tels ont été les membres de cette respectable majorité, de mes collègues dont j'ai souvent pris les opinions, qui ont souvent pris les miennes, pendant de longues années jusqu'en 1837. Il n'y a qu'un impertinent bien grossier, qui oserait dire d'aucun d'eux, qu'ils ont voté avec moi, contre leur conviction; ou un sot bien avili, qui oserait dire; oui, c'est vrai, c'est le cas, je le sais, car cet homme là, c'est moi. Cette majorité n'aspire pas aux places; elle ne s'inspire que de l'amour de la justice et du pays, et d'une solide argumentation. Ces ressources manquent donc aux ministres, puisqu'ils ont recours à l'insulte, au mensonge, et au terrorisme, pour gêner la liberté de la discussion, et pour exorciser le fantôme de ma future dictature, qui les épouvante, les poltrons! les superstitieux!

Les cinq journaux à leur solde toujours, et de leur composition souvent, ont eu l'outrecuidance, de dire au peuple, taisez-vous tout est bien; taisez-vous l'Union nous a sauvés; l'Angleterre est juste, soyez reconnaissans; l'Angleterre est forte, vivez dans le mutisme et le tremblement, car ce sont les patrons libéraux qui disposent de nous, qui disposent aussi de ses forces, de ses vengeances. Leur tout petit outil de Québec, a grogné la proclamation ministérielle, en termes encore plus colorés, car il dit, "taisez-vous, ou craignez l'échafaud." Il était venu s'aboucher avec eux à la veille de l'assemblée de Québec. Était-ce pour l'arrêter, en faisant croire qu'il révélait la dernière délibération du cabinet, convoqué extraordinairement, afin de profiter de son opportune présence fortuite, pour apprendre ce que l'on disait de tous et de chacun de ses membres! Le plat courtisan leur aura dit, que l'on était émerveillé dans Québec, de leur savoir vivre, et de leur savoir faire; et que de cette assemblée qui leur avait inspiré une panique, sortirait leur glorification. Tous leurs journaux, d'annoncer qu'elle était convoquée pour entonner, non le chant du départ; mais les chants de triomphe, sur leur adresse à s'esquiver, des embarras d'une session; des hymnes de reconnaissance, de ce que par cette adroite tactique, ils

avaient empêché, que le parlement ne fit au pays le mal, que les ministres seuls, étaient bien compétens à lui infliger.

J'ai aimé cette réclame des journaux. Elle plaçait le ministère dans l'attitude d'infériorité, vis-à-vis du peuple son maître, qu'il aurait dû avoir le bon sens de ne jamais répudier, ni vis-à-vis du public, ni vis-à-vis des représentants ses autres maîtres. Hélas, il en a bien d'autres maîtres dans Downing street et ailleurs, et dans son propre sein, où un collègue tracassier peut les forcer, moins pour la bonne administration de la justice, que pour avoir la paix chez eux, à le décorer de l'hermine du juge. Cet avis pompeux des journaux, annonçant que l'assemblée était convoquée pour exprimer sa confiance dans les ministres, n'était dans le fait, que leur humble supplique, disant aux citoyens, par pitié ne nous oubliez point; ingéniez vous à trouver le moyen de dire de nous un peu de bien, et si en bonne conscience, vous ne le pouvez pas, n'en dites qu'un peu de mal; c'est moins mortifiant, que le mépris du silence. Il y a eu devant l'assemblée de longs récits de leurs péchés d'omission et de commission, qui étaient en effet l'exacte contre partie, avec aggravation, de tout ce qu'ils avaient reproché à leurs dévanciers, ce qui a excité les plus vifs applaudissemens... contre eux. Les gens disaient, mordu d'un chien ou d'une chienne; mangés par les Unionnaires Tories ou par les Unionnaires libéraux, ils nous prouvent aussi bien les uns que les autres, que les meilleurs d'eux ne valent rien, quand ils sont en place, dominés qu'ils sont, par les vices inhérents au système mauvais, qu'ils veulent nous faire trouver bon. Responsabilité et dépendance coloniale, sous lord Russell, Edward Ellice, et ses souffleurs en Canada! Comédie qui jure contre le bon sens, pour le malheur du peuple, et pour le dés-honneur des bouffons, qui y prendront les allures et les grands airs de ministres.

Leurs journaux subventionnés à même les fonds publics, secrets ou inaperçus dans le chaos de la banqueroute, crient, voyez comme les patrons libéraux qui nous soudoient, sans l'aide desquels la plupart d'entre nous, devons finir avec la fin de l'an dernier, sont des hommes pratiques, et de rusés diplomates. Quand ils ont agi d'après leurs convictions, et les vœux du peuple, ils étaient cachés, fugitifs, rebelles, leurs têtes mises à prix. Quand ils méprisent les maux du peuple, et déguisent leurs convictions, ils sont loyaux, ils sont ministres, et leur fortes têtes pour leurs grands services, sont payés au double, de ce que l'on offrirait pour les faire tomber.

Ils disposent pour les dépenses civiles annuelles, d'un patronage, qui à propor-

tion de notre population, est cinq fois plus grand, que celui du plus corrompue des gouvernemens, le leur excepté, celui de l'Angleterre. Ils sont maîtres de la direction de l'armée; maîtres des volontaires de 1837; maîtres de tout le revenu et de tout le crédit de la province pour des améliorations prodigieuses à leurs partisans de Haut-Canada, refusées à leurs adversaires, fussent-ils les neuf dixièmes de la population du Bas-Canada; Ils sont les procureurs généraux du pays, maîtres des shérifs et des jurés; maîtres de l'indigement et de l'information; maîtres parties de dix imprimeries patronisées, contre le petit nombre de celles qui conservent leur noble indépendance; maîtres de tous les hommes qui sont convoiteux de les servir, à gros et à petit prix, contre un utopiste, contre un niais impraticable, langage diplomatique, parlementaire; *incorruptible*, idiome vulgaire; et ils mentent, ils complottent, ils écumant, ils palissent, et jettent l'effroi dans toutes les âmes timorées, dans tous les esprits crédules, en vue de l'apparition d'un spectre, dictateur formidable, que leurs journaux depuis Québec jusqu'à Sandwich, vont vouer à l'exécration publique; que leurs alliés, de Cauchon à Prince, sont prêts à prendre ou à fusiller, sur un de ces signes de tête écrasants, du Napoléon Canadien, ou du Jupiter Olympien!

Annuit, et totum nutu, trefecit Olympi.

(à continuer.)

### Académie des Sciences.

PHYSIOLOGIE.—A peine sommes-nous revenus de l'étonnement et de l'admiration qu'a fait naître en nous cette découverte merveilleuse qui abolit la douleur et fait presque un jeu des opérations les plus cruelles, et voilà qu'une découverte de même genre semble devoir dépasser et faire oublier la première. Où nous arrêtons-nous sur cette route magique! quel vaste champ ne doit-on pas croire ouvert encore aux études des hommes, quand on les voit s'avancer ainsi d'un pas rapide et sûr au delà des limites que l'on avait assignées au possible! Il y a quelques semaines, le monde était attentif au effet miraculeux de l'éther. Le chloroforme le remplace aujourd'hui et tient tous les esprits en suspens. Depuis longtemps déjà, M. Flourens avait constaté la faculté qu'il possède d'abolir la sensibilité chez les animaux; mais M. le docteur Simpson, médecin écossais, a eu le premier l'heureuse pensée de l'appliquer à la chirurgie. Cet agent nouveau a été l'objet de nombreuses communications à l'Académie des sciences. "Le chloroforme, dit M. Amussat, est en même temps un agent merveilleux et terrible, ainsi que l'a dit judicieusement M. Flourens à l'occasion de l'éther; et ces deux agents doivent être employés avec circonspection par les chirurgiens. Toutefois, le second paraît devoir être dès à présent préféré." "Le